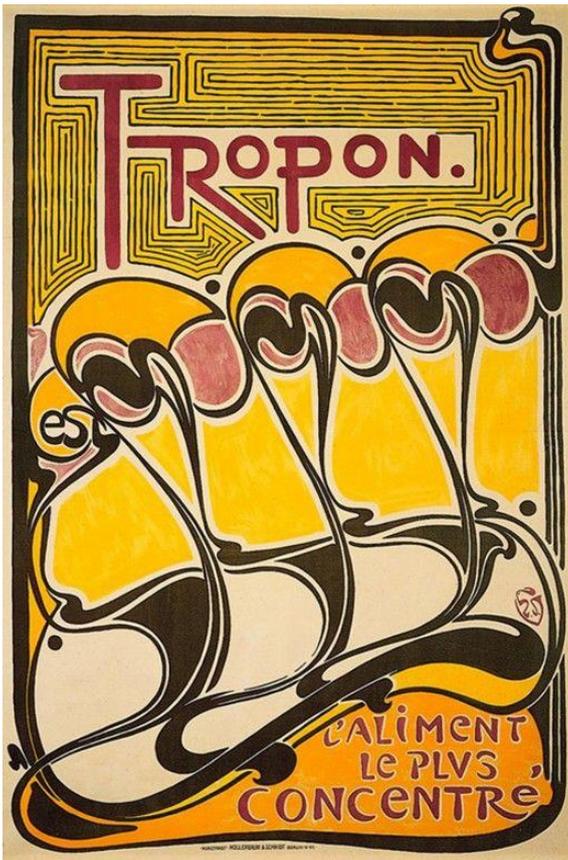


LES ARTS DE L'ESTAMPE DANS ART NOUVEAU BRUXELLOIS



Pour promouvoir le produit *Tropon*, Van de Velde, avait réalisé une lithographie en couleur, grand format. C'est une affiche publicitaire – pour inciter à l'achat, elle porte le commentaire « l'aliment le plus concentré » - mais réalisé selon les procédés traditionnels de l'estampe. Les artistes de l'entourage de la **Libre Esthétique** vont se passionner pour l'affiche, la photographie et, plus généralement, pour les supports en papier. Ils ne le font pas seulement dans le but de poursuivre des investigations exhaustives dans le domaine des arts décoratifs, mais par réflexion sur la multiplication de l'œuvre d'art : le passage de l'un au multiple conditionne, en effet, la diffusion de la création artistique dans la société. L'affiche offre la possibilité d'expérimenter des graphismes nouveaux pour les lettres de l'alphabet, de mettre en scène le produit destiné à la promotion, de mettre en rapport l'abstraction linéaire avec les éléments de figuration de celui-ci. En 1896, **Privat Livemont**, dit le « Mucha belge », réalise une lithographie pour l'absinthe Robette : sur un fond de motifs fluorescents qui évoquent les vapeurs de la boisson, une jeune femme rousse à la nudité à peine voilée dresse en un geste quasi religieux un grand verre avec la cuiller et le sucre indispensables au rituel du buveur.

En haut à gauche, un cartouche porte, dans une calligraphie particulièrement étudiée, la mention « Absinthe Robette ». Des ateliers se spécialisent dans ce type de support de communication : l'imprimerie Bernard fait appel à Privat Livemont lui-même, mais aussi à Henri Evenepoel, Victor Mignot, Gisbert Combaz, etc. **Outre des affiches, ils produisent l'emballage, les boîtes, le papier, les agendas, tout ce qui peut servir d'intermédiaire entre la marchandise et le client, pour le compte des entreprises de production et des grands magasins.**

Cette instrumentalisation de l'Art nouveau au profit du commerce et de la consommation contribue à la diffusion des nouvelles idées esthétiques : les teintes plates, le dessin linéaire et souple, le thème de la vague, la femme à la chevelure serpentine et au visage vaguement préraphaélite, les procédés de composition japonisants. Grâce aux arts du papier, l'Art nouveau acquiert réellement le statut d'art populaire. Les artistes s'intéressent aussi à la **photographie**. Bruxelles, marquée par l'influence anglaise, devient l'un des pôles techniques et commerciaux de cet art. La famille Solvay, déjà cliente de Victor Horta, intervient activement dans ce domaine et fait notamment travailler Édouard Hannon, qui se spécialise entre autres dans le portrait. Beaucoup de ces photographes revendiquent un regard d'artiste : Gustave Marissiaux publie en 1908 un portfolio d'héliogravures qui prend à dessein pour titre *Visions d'artiste*. Parallèlement au développement de la photographie d'art, on observe aussi une banalisation de la photographie documentaire.

D'après Jean-Michel LENIAUD, *L'Art nouveau*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2009

